

porelles qui en peu de temps la menèrent à la fin d'une carrière longue en mérites.

Elle était mûre pour le ciel et elle était arrivée à un degré de sainteté auquel plusieurs, après une vie très longue, parviennent à peine dans leur vieillesse. Ce fut surtout pendant sa dernière maladie qu'on put remarquer ses vertus, entr'autres sa foi, son espérance, sa charité, son humilité, sa douceur, sa conformité entière à la volonté de Dieu, son abandon spontané d'elle-même entre les mains de Dieu, enfin la patience, la tranquillité d'âme et la gaieté continuelle avec lesquelles elle eudura de cruelles souffrances.

Assurément le missionnaire qui avait soin des malades et qui lui faisait de fréquentes visites, ne pouvait assez l'admirer en la voyant couchée, la joie et la tranquillité peintes sur le visage. En cette saison, c'était pendant l'hiver, tous les hommes étaient partis pour la chasse, il ne restait au village que quelques femmes, les autres étant occupées tout le jour à couper le bois dans les forêts, les malades, suivant la coutume des sauvages, étaient laissés seuls à la maison. Ce qui était pour les autres une cause d'ennui et de souffrance était une consolation pour Catherine ; ne voulant laisser passer aucune occasion d'augmenter ses mérites, et en profitant avec une pieuse avidité dès qu'elle se présentait, elle trouvait de grandes délices dans cette solitude, et habituée depuis longtemps à n'être en rapport qu'avec Dieu, elle s'entretenait seule avec lui, et c'était avec une suavité toujours nouvelle qu'elle goûtait de nouvelles délices à la source même des délices. Ces célestes délices s'augmentaient encore par le souvenir du très Saint Sacrement qu'elle ne pouvait oublier même au milieu de ses plus grandes souffrances ; tout son cœur était là parce que tout son trésor s'y trouvait. Elle allait y rendre visite à Jésus-Christ étant en santé, que faire lorsque la maladie l'en empêchait ? La vigueur de l'esprit triompha en elle de la faiblesse du corps, une fois par jour elle se traînait mourante jusqu'à la chapelle, pour y faire suivant sa coutume de ferventes prières, et ne s'en retirait que lorsque la maladie la forçait de s'éloigner. Ses forces étant venues peu à peu à lui manquer, il fallut céder à la nature.

(Suite dans la prochaine livraison)

